

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Monsieur « MAHMOUDI Hakim » pour avoir accepté de diriger notre travail.

Nous présentons également nos remerciements à notre président de jury Monsieur « KHATI Abdelazize » et notre examinateur Monsieur « ELHOCINE Rabah ».

Nous remercions vivement tous nos enseignants pour leurs précieuses orientations et formation tout au long de notre cursus universitaire.

DEDICACES

Je dédie ce travail :

À mes très chers parents Omar et Samia, ma source de vie, pour leur amour, leurs encouragements et leurs sacrifices.

À mes deux merveilleuses sœurs Nawel et Ines, source d'amour et d'affection.

À mes chers neveux Idriss et Imran ainsi qu'à ma tendre nièce Jana, source de bonheur et de joie.

À mon cher mari Nassim, source d'espoir et de motivation.

À ma fidèle amie Ouissem pour sa précieuse aide.

À Yousra, chère amie avant d'être binôme.

Moualid Sara

DEDICACES

Je dédie ce travail :

À mes très chers parents pour leurs encouragements, plus spécialement ma maman pour son amour et son affection.

À mes tendres sœurs Asma et Hanane ainsi qu'à mon frère Amine.

À mon amie et ma sœur de cœur Sara qui m'a supportée dans les peines et dans les joies de notre travail.

À mes très cher(e)s : Lydia, Louiza, Chahinez et Pixou pour leurs motivations et leur aide.

À mon précieux compagnon Abdelhak qui m'a épaulé et soutenue tout au long de mon travail.

Mezani Yousra

Sommaire

Introduction	08
Chapitre I	
I. La société patriarcale	12
II. L'enfermement	15
III. Le mariage arrangé.....	17
IV. Les violences conjugales.....	18
Chapitre II	
I. Le concept folie et fou	21
II. La folie dans <i>Aimer Maria</i>	23
III. Objet fétiche dans <i>Aimer Maria</i>	27
Chapitre III	
I. Le surréalisme	31
II. La prise de conscience.....	33
III. L'univers retrouvé de Maria	34
Conclusion	44
Bibliographie	47
Tables des matières	50

Introduction

Introduction

Le thème de la folie est un sujet ancien dans la littérature francophone. Il occupe une place de choix dans cette littérature et se manifeste souvent à travers la mise en scène d'un personnage déraisonné, dérégulé qui souffre d'un trouble psychologique. Par l'invention d'un tel personnage, l'écrivain s'offre une liberté presque totale pour exprimer ses pensées, son idéologie et ses désirs les plus profonds. Il utilise la folie pour exorciser les passions.

La folie est celle qui effraie et celle qui fascine, celle dont tout le monde parle, mais personne n'a vraiment envie de l'inviter à sa table. Elle inquiète et angoisse et provoque le rejet ou la fascination. Elle est un lieu que la littérature et le discours ont su rapidement habiter. Parfois associée au génie, la folie inscrite dans une œuvre interroge toujours le sens parce qu'elle ébranle le réel, le discours et la structure du récit. Quelquefois aussi, elle force l'artiste à émerger de l'homme et déclenche une nécessité de dire, une volonté d'écrire afin de se délivrer de soi, de l'autre, de l'autre en soi.

Dans notre travail, notre choix s'est porté sur l'écrivaine Nassira Belloula, une romancière algérienne qui s'intéresse à la condition féminine au sein de sa société. Cette écrivaine privilégie l'expression de la féminité dans ses œuvres comme c'est le cas d'*Aimer Maria*, son dernier roman (2018) que nous avons choisi comme corpus d'étude. En optant pour ce roman, nous nous proposons d'analyser la thématique de la folie associée au devenir du personnage principal. Ce qui nous a amenées à choisir ce thème, c'est cette association inédite entre folie et condition féminine. A ce sujet, elle déclare :

La folie me fascine. Petite, j'observais pendant des heures un homme errant dans le quartier, chantant à tue-tête. On me disait mesquin [le pauvre] mahboul [il est fou]. Chaque village a son fou, disait-on. Après, il y a cette relation extrême entre le sage et le fou comme point philosophique qui m'a interpellée... Cela a permis à Maria, dans *Aimer Maria*, de survivre. La folie, c'est la perte de soi. C'est une introspection, une feuille de la mémoire dans un abandon où l'esprit ne contrôle plus rien. Mais c'est aussi une transition vers la vérité. La dimension tragique dans mes œuvres ? Pas autant que ça : il y a une répartition entre la vie et la mort, entre l'abandon et le sursaut, entre la folie et la raison¹.

¹Interview avec Nassira Belloula, consultée le 19/09/2022, url : <http://www.parlement-ecrivaines-francophones.org/nassira-belloula-trajectoire-engagements-et-ecriture>.

Introduction

Dans ce roman, Nassira Belloula use d'une voix forte, d'une parole vivante et d'une écriture sensible qui sort des tripes, afin de mettre en avant la situation d'une femme victime. Celle-ci se trouve au cœur de l'histoire de ce roman. Et, pour mieux raconter cette histoire, l'auteure a imaginé la forme d'une histoire en tresse : le roman est construit autour d'un double « je » narratif, avec deux personnages féminins : celui de la fille Alia, qui s'échine à décrypter les non-dits des relations entre ses parents, accompagné de celui de la mère, rétrospectif, qui éclaire la révolte subite décrétée contre sa soumission, une révolte pour se recoller et se récupérer.

Violence, intimité, religion, privations et folie, tels sont les termes qui composent *Aimer Maria*, un roman mêlant fiction et réel. Cette œuvre donne à lire l'histoire d'une femme algérienne en prise avec ses démons, le mari, les traditions, la religion vue par la société. Maria, l'héroïne de ce récit, est mariée à seize ans de force à un inconnu afin de rembourser une dette qu'on devait à son père. Commence alors le calvaire : Trente ans de silence, transformée en véritable machine à enfanter sans qu'elle n'éprouve le moindre plaisir. Trente ans de peines et de solitude, femme avant l'heure, mère avant l'heure, grand-mère avant l'heure.

Cependant, un jour, un imam prêche et déclare que la bonne épouse obéissante, retrouvera au paradis son même époux et elle le partagera avec d'autres femmes et houris. Faudrait-il donc retrouver là-haut pour une éternité qui ne finira jamais, le bourreau d'ici-bas ? En effet, ce n'est qu'au bout d'une trentaine d'années de vie commune, après avoir bu l'amertume jusqu'à la lie que Maria, les cheveux blancs, grand-mère, décide de rompre, de repartir d'où elle est venue, chez sa mère, Rosa, dans cette grande maison marine où un citronnier de l'arrière-cour se souvient de l'éclat de son enfance, où la mer si proche garde encore sur ses rivages, la fougue de son adolescence avec Ali, son amour, tassé depuis, pilé, rangé, dans un repli de son cœur mort. Sa révolte est une dépression puis une folie, mais elle s'engage dans un combat contre la mort, contre le néant, contre le malheur, divorcée pour être libre pour Ali dans l'autre vie.

Le mot folie apparaît plusieurs fois dans le roman lors de la narration des deux narratrices. De ce fait, nous nous proposons d'étudier la thématique que ce mot implique : la représentation de la folie dans *Aimer Maria* de Nassira Belloula. Notre objectif est de répondre à la problématique suivante : comment la folie se manifeste-t-elle dans ce livre ? La réponse à cette question nécessite de traiter d'un ensemble de

Introduction

questions secondaires du genre : pourquoi cette folie et quelle est son origine ? Quels sont les symptômes de cette pathologie chez l'héroïne ? Quelles sont les conséquences sur ce personnage ? Et bien d'autres questions qui méritent d'être examinées.

Afin de répondre à notre problématique et apporter des éléments de réponse à toutes ces questions, nous opterons pour une démarche éclectique qui puiserait de l'essentiel des savoirs théoriques comme l'analyse du discours, l'anthropologie, la psychanalyse, etc. Les concepts opératoires que nous comptons mobiliser appartiennent à ces disciplines citées.

Enfin, pour bien structurer cette étude, nous la diviserons en trois chapitres. Dans le premier, nous nous intéresserons aux maltraitances subies au quotidien par Maria, le personnage principal du roman. Intitulé *le monde oppressif*, ce chapitre s'intéressera aux origines de la folie douce de la protagoniste. Dans le second chapitre, nous aborderons le thème de la folie et son déploiement dans notre corpus comme une fuite du réel. Intitulé *refuge dans la folie*, ce second volet du travail sera consacré au rôle « bienfaisant » de la folie sur l'héroïne. Dans le troisième et dernier chapitre, nous nous attarderons sur *le monde surréel* que Maria souhaiterait retrouver afin de vivre en toute liberté et sérénité.

Chapitre I : Un réel oppressif

Dans les sociétés musulmanes, à l'image de l'Algérie, on entend souvent de beaux dictons valorisant la femme, tels que : « *le Paradis se trouve sous les pieds des mères* »². Est-ce c'est le cas réellement ? A lire notre corpus, on déduit d'emblée que notre romancière n'est pas de cet avis. Pour elle, ce ne sont là que de belles paroles sans aucune concrétisation dans le vécu des femmes. Lorsqu'on regarde de plus près, avec un œil averti, une perception différente, on découvre la triste réalité du quotidien de ces femmes qui souffrent le martyre. C'est l'avis que partage Belloula à travers ce récit d'une longue soumission d'une femme dont la silhouette et l'âme fléchissent au fil du temps.

Dès la première lecture de ce corpus intitulé *Aimer Maria*, on s'aperçoit que Nassira Belloula s'inscrit dans l'écriture du dévoilement. En racontant l'histoire de cette mère qui finira par se révolter contre son destin, elle dresse un tableau des maltraitances subies par son héroïne : privation, oppression, isolement, interdictions, et bien d'autres malheurs. Ainsi, la protagoniste de ce roman incarne un ensemble de spécificités du vécu de la femme algérienne que nous analyserons dans ce premier chapitre. Il s'agira au juste de mesurer l'ampleur des souffrances endurées pour mieux comprendre l'évolution du récit et surtout la réaction de cette héroïne. En d'autres termes, l'accent sera mis, dans ce qui suit, sur les différentes oppressions exercées sur ce personnage.

I. La société patriarcale

De prime abord, on comprend que Maria est victime du patriarcat, c'est-à-dire de cette société dirigée, organisée et structurée par et en faveur des hommes. Ce système marque son territoire ainsi que le corps de la femme pour s'assurer de son contrôle total et pour le préparer à son rôle de receveur passif. En effet, la femme est la principale concernée, le bouc émissaire. En être une n'est pas toujours évident, surtout lorsqu'elle évolue dans une société qui est essentiellement patriarcale où la masculinité domine, considérée comme un objet sans aucune identité civile, « *Le pire dans cette déconstruction, c'est le cas pathologique du père qui ne l'appelle que par des interjections ; hé, ho, ha, parfois, criant tu es où ? Où y a mra!- Hé femme !-* »³. Pourtant, les femmes ont des choses à dire, à écrire, à crier et des combats à mener.

² Rapporté par Shihab dans, *La Piété envers les Parents* d'Ibn Al-Jawz, Muslimlife, 2007.

³Nassira Belloula, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p.111.

Chapitre I : Un réel oppressif

Leurs tripes s’emmêlent, leurs lèvres brûlent et leur cœur bascule, ayant soif d’apprendre, de découvrir et de comprendre le monde, celles qui depuis toujours apprennent à désapprendre sous le poids de leurs voix, aujourd’hui reléguées au second plan :

La femme, quelle étrange équation qui a toujours n’a de cesse préoccupé les hommes depuis la nuit des temps. Ils prétendent tout savoir, tout contrôler jusqu’à nos désirs et nos rêves comme si Dieu avait été défaillant dans notre création.⁴

La narratrice évoque ici cette dévalorisation de la femme par l’homme croyant avoir réponse à tout, y compris les sujets les plus intimes chez l’autre sexe. L’homme prend la place illuminée et condamne la femme à rester dans l’ombre en s’appropriant sa souffrance et son combat. Par ce fait, il crée et perpétue un ordre social en faveur de l’homme et en défaveur de la femme qui se retrouve ainsi au bas de cet ordre : « *Son rang est le dernier dans l’échelle sociale. Son unique ambition devient le bien être du mari et la religion lui dicte de se prosterner à ses pieds* »⁵.

Dans notre récit, ce schéma se confirme puisqu’on y lit cette position privilégiée de l’époux. Garçon unique, il jouit, dès sa tendre enfance, de cet immense avantage. Il grandit alors protégé, choyé tel un pacha et bénéficie de tous les avantages possibles : « *Fils unique parmi quatre filles, tout tourne autour de lui. Il ne déroge donc pas à la règle ancestrale qui est de régner en maître absolu sur les sœurs, la mère, les tantes, les cousines, l’épouse* »⁶.

Par ailleurs, ce qui consolide cet ordre inégalitaire est l’exploitation de la religion dans un but hégémonique. Ayant la meilleure position sociale, l’homme se sert souvent de la religion pour maintenir ce privilège. En ce sens, notre texte suggère l’idée que l’homme, fourbe et malin, a tendance à utiliser la religion comme prétexte pour garder le *statu quo*. Il interprète à sa guise le texte sacré et fait de Dieu son véritable allié afin de perpétuer sa domination sur la femme.

⁴Nassira Belloula, *op. cit.*, p.44.

⁵*Ibid.*, p.92.

⁶*Ibid.*, pp.27-28.

Depuis la nuit des temps, le système patriarcal a trouvé écho dans la religion et a fait de Dieu un allié dans cette aliénation acharnée contre tout ce qui est féminin. Ainsi se perpétue ce système qui tire sa puissance de sa verge et non pas de son cerveau, opprimant et réduisant à néant chaque voix de femme qui voudrait sortir du chaos.⁷

La narratrice explicite ici la force du patriarcat que l'homme puise de la religion. Ce dernier justifie son pouvoir par une prétendue volonté divine l'ayant choisi pour être, le maître du jeu et le seul détenteur de l'autorité. Ce qui sous-entend que toute contestation féminine de cet ordre serait, une remise en question de la volonté divine. Mais ce qui est sûr c'est cette séparation, résultant d'un tel ordre, de la société séparée ainsi en deux catégories distinctes : les hommes et les femmes qui forment deux grandes solitudes, séparées par moult malentendus et tabous. La ligne de démarcation est invisible, mais on peut deviner le fossé qui sépare radicalement les sexes.

Pour revenir à notre corpus, on s'aperçoit que la femme y est vue comme un objet que la société modèle à sa guise. Pour se défaire de ce statut, pour s'émanciper, elle doit combattre car comme le dit si bien Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas femme, on le devient* ». ⁸ La révolte est ainsi indispensable pour mettre fin à cette discrimination sociale et non biologique : « *En fait, c'est tout le regard de la société qui la décompose, qui la remodèle, qui trace son parcours : de femme à épouse, d'épouse à mère. Il n'y a pas de retour possible vers la femme* » ⁹. En d'autres mots, cette société ne favorise nullement l'individu, la liberté individuelle, elle consolide le patriarcat et fait beaucoup de victimes féminines, à l'exemple de l'héroïne de notre corpus qui vit sous le risque permanent d'une répudiation : « *Me retrouver sur le trottoir à quatre heures du matin, être battue par l'autre ou être rendue à mes beaux-parents pour désobéissance m'effraie* » ¹⁰.

⁷Nassira Belloula, *op. cit.*, p.109.

⁸ Site hal.archives-ouvertes.fr, document "La deuxième Simone de Beauvoir" de Sylvie Chaperon [archive], consulté le 3 novembre 2022.

⁹Nassira Belloula, *op. cit.*, p.41.

¹⁰*Ibid.*, p.74.

II. L'enfermement

En outre, ce qui se dégage de ce récit comme injustice vécue par l'héroïne est la claustration dans la mesure où un tel état est nocif pour les esprits humains. Il est souvent à l'origine d'un changement de mentalités jusqu'à parvenir à un état psychique complexe. En tant que thématique, l'enfermement est omniprésent dans notre récit, il est l'un des principaux axes de cette fiction que l'on retrouve dès la page de couverture du roman puisqu'on y voit une jeune fille, les bras ouverts, tel un oiseau sur le point de s'envoler dans l'air libre, une adolescente face à la mer amoureuse de la liberté, du bleu de la mer et du ciel. D'où l'intérêt de s'interroger sur ce désir du large chez une protagoniste claustrée.

Dans cette optique, nous lisons, tout au long du livre, un état de détresse refoulé pendant des années par le personnage principal, exprimant ainsi son univers intérieur poignant, sa solitude et son mal être, celui d'une femme « *Condamnée à vivre dans une maison sans histoire, sans âme, une demeure qui me retient captive, je tente de survivre en créant mon propre micrososome* »¹¹. L'héroïne laisse entendre, à travers ces mots, l'impact de la captivité sur son quotidien. En créant son propre microcosme, elle ne fait que lutter contre une claustration poignante et oppressante.

Tout lui aurait été supportable si le père n'avait pas établi d'autres règles strictes et humiliantes : défense de sortir seule, de se mettre au balcon, à la fenêtre, de quitter la maison seule sans permission et sans chaperon masculin [...] ne jamais se découvrir, le voile étant devenu un habit de sentence, interdit les fêtes de mariages, les bains maures, les bavardages avec les voisines et les visites familiales¹².

La fille narratrice énumère ici les interdits signifiés à la mère par un père autoritaire et injuste. En dictant ainsi ses lois, ce mari condamne sa femme à une insupportable captivité. Il lui impose un double voile : se couvrir le corps et ne jamais quitter la demeure conjugale sans permission. Le nombre de ces interdits renseigne sur le calvaire que vit cette femme privée de tout. Cloîtrée entre les murs, elle se retrouve dépossédée même de son identité de femme :

¹¹Nassira Belloula, *op. cit.*, p.85.

¹²*Ibid.*, pp.26-27.

Dès les premiers jours de notre mariage, il me pousse à douter et à perdre toute confiance en moi. Il déconstruit tout ce que je représente, me prive de parole, de désirs, de rêves, m'ôte toute perspective afin que je ne puisse voir qu'à travers ses yeux¹³.

Dans ce passage, l'héroïne souligne toute l'oppression que le mari exerce sur elle. Sa conduite est autoritaire, brutale et néfaste. Il fait subir, au fil des jours, une routine horrible faite de violences, d'interdictions et de privations. Son véritable statut n'est pas femme ou épouse : « *elle est la bru. Une procréatrice et travailleuse domestique* »¹⁴.

Solitude, souffrance, isolement, elle devient l'ombre d'elle-même, une chose parmi tant d'autres. Elle s'est construit une carapace pour se protéger des autres (ses filles). Elle préfère vivre en autarcie, renfermée sur elle-même, à la limite de l'asphyxie. Une femme dépossédée de tout, reléguée au second plan, sans valeur ni grande importance, à la merci d'un homme brutal. L'aveu de la narratrice est édifiant à propos de la brutalité de cet homme pour qui les désirs deviennent des ordres :

Il veut qu'elle lui soit entièrement soumise, qu'elle devienne son objet et qu'il puisse en jouir sans aucune entrave. Il la contraint à ses désirs les plus fous, la tire de son profond sommeil pour la prendre bestialement lorsque l'envie le bouscule dans un corps diabolique¹⁵.

Les nuits se suivent et se ressemblent. Une fois la tête posée sur la taie d'oreiller, elle se prépare à subir un autre affront, une autre violence dite sexuelle. Toutefois, même si elle s'est habituée à cette maltraitance, angoisse, peur et dégoût l'envahissent et prennent petit à petit possession d'elle. En s'abandonnant à ce triste sort, elle a accepté en quelque sorte de s'éteindre à petit feu.

¹³Nassira Belloula, *op.cit.*, p.30.

¹⁴*Ibid.*, p.91.

¹⁵*Ibid.*, p.25.

III. Le mariage arrangé

Ce qui allonge et aggrave l'injustice subie par Maria est le fait qu'elle soit mariée, malgré elle, à l'âge de seize ans. Simple objet, Maria, jeune adolescente, voit sa vie bouleversée et se retrouve mariée à un homme non désiré suite à une dette familiale : *« Cette année là, lorsque l'inconnu pénètre chez nous, je comprends que tout se ligue contre moi. Je découvre un père que je ne reconnais plus et un pacte qui me dépasse »*¹⁶. Cette dette causera ainsi du tort et changera à jamais la vie de cette jeune fille qui voit sa jeunesse, ses souvenirs, ses rêves et son amour inconditionnel pour son cousin, Ali, partir au loin et prendre le large. Elle exprime alors son dépit avec ces mots : *« Dois-je reprocher au père de m'avoir soumise à un homme ? Il aurait mieux fait de m'abandonner à la naissance ou de mettre mon cœur dans une valise, de le déposer sur un quai et partir »*¹⁷

Jetée dans la gueule du loup, elle fait ses adieux à la Maria de seize ans rayonnante, pétillante et amoureuse de liberté, pour laisser place à une Maria qui, au fil du temps interminable passé à côté de cet « autre », s'est éteinte. Ce mariage avec l'« autre » n'est qu'une aggravation de l'oppression endurée au point qu'« Elle incarne un fragment douloureux de ces femmes qui vivent dans la mutilation de leur âmes, dans la blessure de leur chair, sans jamais oser se rebeller »¹⁸. Il est au juste une dette déguisée en mariage et il rime avec vie arrachée et intimité brisée.

Ce mariage n'arrange même pas cet homme appelé « l'autre » qui n'aimait pas cette femme qui partage désormais la vie avec lui. Il n'apprécie ni son caractère ni son physique, son seul plaisir était de la mettre à bout, l'intimider, se réjouir de son mal être, la contrôler et la tenir par le bout des doigts sans reproche ni réclamation en retour. L'aveu de Maria est catégorique à ce sujet : *« Il déteste tout de moi, tout ce que je suis, ce que je fais. Il mange rarement ce que je cuisine, me jette à la figure toute nourriture que je prépare, m'oblige à lui refaire des plats »*¹⁹.

En conséquence de ce mauvais accord, Maria sera confrontée, trente années durant, à un enfer meublé de moqueries, humiliations, rabaissements, intimidations, interdictions, privations, soumission, claustration et brutalité. Elle endurera cet enfer seule, dans le silence, sans personne pour la consoler ni essuyer ses larmes. Elle se retrouve au pied du

¹⁶Nassira Belloula, *op.cit.*, p.99.

¹⁷*Ibid.*, p.19.

¹⁸*Ibid.*, p.15.

¹⁹*Ibid.*, p.31.

mur, à la dérive, subissant les affres de la solitude et du mépris de l'« autre ». Ses filles, qui pourtant vivaient avec elles, n'ont rien vu de grave car on ne sait jamais réellement ce qui se cache à l'intérieur d'une personne. Elles n'imaginent pas que la vie de leur mère est semblable à un bout d'enfer qui enferme : souffrance, douleurs, cris, solitude, humiliation et maltraitance.

IV. Les violences conjugales

L'une des conséquences de ce mariage arrangé est la violence physique et psychologique que Maria subit dans sa vie conjugale. Depuis son mariage, elle est la proie de cet époux autoritaire et souvent brutal. Ce qu'elle a enduré correspond à ce processus décrit par Marie-France Hirigoyen dans *Violences conjugales et famille* :

La violence conjugale se manifeste sous des formes très diverses, physique, verbale, psychologique. Malheureusement, trop souvent on ne voit du phénomène que sa partie visible, à savoir l'agression physique, or tout commence bien avant les bousculades et les coups. Il y a, au départ, des humiliations, des intimidations, de la dévalorisation, du chantage affectif et de l'isolement, qui préparent le terrain, et installent une emprise destinée à dévaloriser la victime, à la priver de toute autonomie et à la convaincre de ses incapacités.²⁰

En effet, la violence conjugale dont est victime notre personnage englobe tous ces aspects cités dans cette citation. Elle subit au quotidien toute sorte d'humiliations, d'intimidations et de maltraitances. Son conjoint se plaît à utiliser une combinaison de force physique, d'intimidation émotionnelle et de terreur psychologique pour dévaloriser et maltraiter sa propre femme. Une situation qu'aggrave l'hypocrisie de sa belle-famille :

Les mauvais traitements qu'elle a subis dans son couple, et l'hypocrisie de sa belle-famille ont déformé tout ce qu'elle savait et appris chez ses parents. Elle est confrontée à sa première violence, les hommes et les femmes séparées par une hiérarchie qui n'existe pas chez ses elle.²¹

La narratrice évoque ici la première violence vécue par Maria une fois arrivée à la demeure conjugale : la discrimination genrée. En effet, dans la maison du mari, l'homme et la femme n'ont pas la même valeur, n'ont pas le même pouvoir. On lui a

²⁰ Marie-France Hirigoyen, *Violences conjugales et famille*, Paris, Dunod, 2021.

²¹ Nassira Belloula, *op. cit.*, p.90.

fait comprendre qu'elle n'est qu'une femme, un être inférieur qui doit être au service de son mari même si celui-ci est à la fois pervers narcissique, psychopathe et manipulateur ayant soif d'étendre son pouvoir de mâle dominant.

En cherchant à asseoir son pouvoir, ce mari fait subir à sa femme divers types de violences conjugales, à savoir la violence psychologique et la violence sexuelle. La première se remarque à travers tous les abus que le mari s'autorise envers sa femme. Ces abus vont du dénigrement aux menaces en passant par les humiliations et les interdictions. Cette violence mentale se caractérise par une agressivité comportementale chez l'époux qui n'est pas sans conséquence sur l'équilibre psychoaffectif de Maria. Cette violence émotionnelle est à l'origine même des troubles psychologiques que l'héroïne va connaître durant cette vie conjugale. Elle est même plus grave que la violence physique subie dans la mesure où elle est insidieuse et que la victime, peu à peu, finit par perdre confiance en soi, déprimer, voire avoir la haine de soi.

Quant à la seconde violence, elle renvoie à « *tous actes sexuels commis avec violence, contrainte, menace ou surprise* »²², elle se lit à travers les aveux de Maria qui évoque tous les moments où son mari l'oblige et la force à se livrer à des actes sexuels contre son gré. En effet, mariée de force, elle se retrouve contrainte, dès l'âge de seize ans, de dormir, chaque nuit, auprès d'un étranger imposé et non aimé :

Elle se recroqueville sur le côté, s'agrippe au bout du drap, le cœur battant si fort qu'il l'étouffe. Lorsqu'il vient en elle, elle ferme les yeux et attend, les lèvres pincées pour éviter qu'un sanglot ne lui échappe. Après l'acte, il lui tourne le dos pour dormir, repu et satisfait, sans lui adresser le moindre mot.²³

Cette évocation de l'intimité du couple laisse deviner toute la violence qui le caractérise. L'absence du consentement chez Maria apparente cet acte à un viol accompagné de violence psychologique. Il transparaît de ce passage que ce mari n'éprouve aucune tendresse envers son épouse, il n'est guidé que par une bestialité primaire.

²² Dictionnaire : *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2019.

²³Nassira Belloula, *op. cit.*, p.105.

Chapitre II : Refuge dans la folie

«L'être de l'homme, non seulement ne peut être compris sans la folie, mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en lui la folie comme la limite de la liberté»

Jacques Lacan

Comme l'affirme le propos de cette épigraphe, la folie est quelque chose de nécessaire et qu'il n'existe pas de raison sans folie, car cette dernière est la plus fidèle compagne de la liberté qui la suit comme une ombre. La liberté est un élément crucial dans la vie humaine, elle désigne la possibilité de penser, d'agir selon ses propres choix, mais en vrai, qu'est-ce que la folie ? Une réelle maladie, ou juste un fragment passager qui ouvre les portes de la liberté..., ou de l'inconscience ?

Dans ce chapitre, nous nous proposons de donner une définition générale de la folie et citer ses éléments de base qui nous aiderons à comprendre ce phénomène et, par conséquent, faciliterons l'analyse de la thématique de la folie dans notre corpus.

I. Le concept folie et fou

La folie est un concept reconnu depuis l'Antiquité, mais il est difficile de donner une définition exacte en raison de son genre polysémique. L'histoire de la folie, relève de plusieurs domaines de la connaissance : histoire, médecine, philosophie, psychologie, psychanalyse ou sociologie. La perception de la folie évolue à travers les époques et les sociétés, ainsi elle intrigue de plus en plus les spécialistes.

On connaît l'importance et l'enjeu de la question de la folie dans le champ culturel contemporain, où la folie, non seulement, préoccupe, mais fait converger plusieurs disciplines, dont du coup elle subvertit les limites. La sociologie comme la philosophie, et bien entendu la psychanalyse et la psychiatrie, tour à tour, interrogent la folie et se trouvent interrogées par elle²⁴

Selon le dictionnaire de Larousse, la folie : « *est une maladie du cerveau qui empêche une personne de contrôler ses gestes et ses paroles* »²⁵. Ainsi, le sens médical premier de ce terme est « le désordre mental » dont une personne plonge et que la société ne comprend pas. La folie est apparue durant le XI^e siècle, puisque « le mot « Fou » vient du latin « Follis » d'où le « Fol » du moyen-âge qui signifie un ballon, un sac, une baudruche gonflée d'air, rebondissement de-ci de-là, au gré du vent »²⁶. Cette métaphore ironique vient ainsi nommer le malade qui présente des troubles mentaux pour son comportement insensé et irrationnel, en le prenant pour un sot, un idiot, ces

²⁴Shoshana Felmann, *La folie et la chose littéraire*, Paris, Seuil, 1978, p.11.

²⁵ Dictionnaire : *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2010 p.87.

²⁶ Claude Quétel, *Histoire de la folie*, Paris, Tallandier, 2009, p.15.

Chapitre II : Refuge dans la folie

ballons en baudruche, se déplaçaient de gauche à droite, d'avant en arrière, sous l'effet du vent. Ainsi, par métaphore, les individus qui avaient un comportement similaire étaient traités de fous, les comportements bizarres, étranges, étaient donc traités par analogie.

Quant aux fous, ce sont les innocents, les pauvres d'esprit, qui ignorent le mal et le bien, et que la nature a privée de la raison. Le fou est désigné comme étant un personnage marginal, extravagant, bizarre, farfelu, tordu, autre, qui se comporte d'une manière anormale, hors la norme culturelle et sociale, donc il sert de bouc émissaire et représente le personnage le plus facile à sacrifier et à bannir de la société. Ainsi le souligne les neuropsychiatres et psychiatres Boris Cyrulnik et Patrick Lemoine dans leur livre sur la science de l'âme :

Nous désignons par le mot «Fou» celui qui sort de notre entendement. Or, nous n'entendons que ce qui nous est familier, tout le reste n'est que bruit. Ce qui revient à dire que nous considérons comme fou celui qui déclenche une sensation d'étrangeté qui nous angoisse et nous fascine, comme un Martien venu d'un autre monde mental. C'est pourquoi nous l'appelons «aliéné»²⁷.

En réalité, désigner quelqu'un sous l'emprise de la folie, c'est désigner son étrangeté, son inadaptabilité, son statut déraisonnable, le soigner, c'est le remettre sur le droit chemin afin d'apaiser sa souffrance. Autrefois, la folie était considérée comme incompatible avec la vie en société et les malades mentaux, les aliénés, étaient exclus, enfermés - parfois toute leur vie – dans un asile psychiatrique.

La folie embarrasse et angoisse, elle provoque l'abandon ou l'hypnose. Dans son livre *Histoire de la folie à l'âge classique*, Michel Foucault évoque le sujet de la folie et s'intéresse aux modalités de son exclusion. Pour lui, ce terme ne représente pas un objet dont il s'agirait de faire l'histoire, mais l'histoire des expériences et discours qui ont tenté de ressaisir cette folie et de décrire quelque part ce développement historique, de notre rapport avec ce trouble mental à travers l'expérience. Une expérience tragique est un voyage vers le néant.

²⁷ Boris Cyrulnik et Patrick Lemoine, *L'Histoire de la folie avant la psychiatrie*, Paris, Odile Jacob, 2018, p.15.

II. La folie dans *Aimer Maria*

Le monde imaginaire est une barrière de protection pour ne pas affronter la vie réelle. Il s'agit d'une dissociation qui, peu à peu, va nous mettre en décalage avec notre environnement. La création des mondes utopiques ou dystopiques est un moyen de survie mentale. En effet, notre monde est, avec son lot de chaos, de malheurs, de catastrophes, un schéma assez difficile à vivre et à supporter pour certains. La solution pour sortir de ce mal-être, c'est d'inventer un ou des mondes dans lesquels tout se passerait comme nous le déciderions. L'utopie donne un monde meilleur, plus beau, plus rayonnant, qui nous apporterait joie et satisfactions.

La dystopie, au contraire, montre un monde où rien ne peut s'améliorer, où tout ne peut qu'aller de pis en pis, ce qui est plutôt consolant en le comparant au nôtre finalement. Donc, créer un monde imaginaire, c'est s'évader du quotidien, c'est préserver son mental. La manière dont cela est fait n'a aucune importance, ce monde n'aura de limites que celles de notre imagination. D'une certaine manière, on peut transfigurer notre réalité au point que notre perception du monde soit unique, et complètement fantasmagorique.

La folie est peut-être la meilleure manière de s'adapter au monde : l'ultime réponse à l'absurdité de la vie. C'est ce que laisse entendre l'héroïne de notre corpus en avouant : « *Monde imaginaire où le bleu embrasse tout : le ciel, la mer, les nuages, les collines, et même le mimosa bleui sous cette couleur qui enrobe tout. Je me laisse glisser au fond de mon lit, lavée de tout* »²⁸. En traversant une crise qui l'oblige à mobiliser son énergie pour repenser les fondements de son existence, Maria, étant attentive à ses manques et ses désirs se projette dans son doux passé afin de changer de cap. L'imaginaire semble être son meilleur allié pour agir et contourner les difficultés. Elle vit dans son monde en se construisant des illusions auprès d'un homme invisible qu'elle voit, à qui elle parle, et qu'elle touche, afin de survivre aux restrictions quotidiennes, s'évader d'un réel trop accablant, mais aussi changer de perspective en apportant de la beauté, de la couleur et de la légèreté. Le désarroi de la solitude, le manque de vie, le manque de tout l'a entraînée dans une folie douce, dans ce besoin fondamental d'évasion, de pallier à la morosité ambiante par tous les moyens, ce besoin inné d'un tournant vers une lumière plus dorée.

²⁸Nassira Beloula, *op cit.*, p.62.

Chapitre II : Refuge dans la folie

Il y a la folie qu'on connaît tous plus ou moins, qui dure, plus ou moins. Et puis il y a la folie qui semble être irréversible, celle où tout contact avec la réalité est perdu, où le délire est omniprésent, envahissant, et s'installe dans le temps. La folie est une échappatoire à la souffrance, elle est un moyen d'éviter le souvenir de la douleur et de la souffrance. La folie de notre personnage apparaît comme la seule réponse faite à la violence subie et est universelle.

Dans la maison-tombeau, refermée sur elle, Maria perd fraîcheur et vitalité, elle sent, vers l'âge de vingt ans, son corps sonner creux comme une coquille vide. Plus encore, son corps tourment et noirceur, elle apprend à le détester, le haïr, le priver de nourriture, le marquer d'éraflures douloureuses. Pour survivre au néant et aux morsures des pulsions morbides, elle se réfugie dans son monde à elle. Un monde parallèle où elle se laisse aller à l'exaltation, à la purification, à une certaine sublimation « *Chez lui, dit-elle, j'ai appris à survivre dans mon propre mutisme et dans sa loi à lui. Année après année, je m'oublie en créant un monde imaginaire dans lequel j'évolue, dans lequel je flétris et meurs* »²⁹.

Prisonnière de la dépression, paralysée par les molécules chimiques, anéantie par le désespoir, l'isolement et longtemps renfermée sur elle-même à l'écart de tout suite aux multitudes de souffrances subites, Maria commence à adopter des attitudes et des comportements inquiétants et anormaux qui semblent lui procurer satisfaction, « *mais dans mon cas, résister passe par une transfiguration de tout mon être jusqu'à ne plus me reconnaître que dans cette folie muette, ces délires et ces voix que naissent en moi. Mais je les aime ces voix qui naissent en moi* »³⁰. Cette blessure intime, dominée par le sentiment de ne pas avoir le droit d'exister et d'être aimée, a des conséquences dans tous les domaines de la vie sociale et affective. En effet, pour ne pas risquer de la réactiver, Maria met en place des stratégies de fuite et d'évitement, elle va se construire inconsciemment certaines défenses : la fuite et l'isolement. Se réfugier dans un monde intérieur dont, selon ses ressources, elle va enrichir et y puiser son énergie vitale : fuite dans la rêverie, amis imaginaires... Etc.

Notre roman donne ainsi à lire la folie de Maria qui a perdu la mémoire, la raison et la parole à la suite d'événements traumatisants qu'elle a subis. Durant trente années

²⁹Nassira Belloula, *op. cit.*, 46.

³⁰*Ibid.*, p.45.

Chapitre II : Refuge dans la folie

d'union désastreuse, elle se noie dans une illusion totale, dans un imaginaire créé de toute pièce, rassemblant tous ses souvenirs lui rappelant sa vie d'avant qu'elle aimait tant. À travers son passé et ses souvenirs, elle se crée un monde parallèle où elle se maintient dans un semblant de vie.

Une vie parallèle faite d'êtres imaginaires, de caresses illusoire et de saisons immuables. Mon passé, mon présent, mon futur se confondent dans une temporalité qui n'existe pas, crée par moi, un espace de liberté sur lequel je m'enroule comme un lierre pour continuer à vivre, de ressentir la chaleur, à me laisser aller à l'utopie d'une envie folle de liberté³¹.

Le déni commence dès les noces et la suivra tout au long de sa vie à côté de l'autre. Elle se crée ainsi une bulle remplie de souvenirs, et nul ne peut y accéder. Elle verrouille ainsi son cerveau de toute onde du réel et plonge dans une folie douce parfumée de citron. Elle parsème chaque bride de son passé dans chaque coin de la maison et de son esprit pour ne pas se déconnecter de son monde et ne pas sombrer dans l'oubli.

Le monde réel, en comparaison, lui semble difficile, décevant et hostile. Dans son espace imaginaire, déconnectée des contraintes sociales et relationnelles, elle va se sentir apaisée, en bonne compagnie et en sécurité « *Au souvenir de certaines nuits, la folie me berce comme une délivrance* »³². Dans sa bulle, elle est la cheffe d'orchestre toute-puissante. Or cet isolement, tout en lui devenant nécessaire, va la faire souffrir et compliquer plus ses relations avec les autres, notamment avec son entourage, comme le confirme sa fille Alia : « *Il est pénible de croire que notre mère ne peut être heureuse que dans son monde imaginaire et que nous en sommes exclus* »³³. La naissance d'un traumatisme s'accompagne de la création de son propre univers qui existe à côté de l'ordre régulier des choses.

Dans cet autre monde, ce paysage de l'esprit, Maria passe beaucoup de temps à y revivre les souvenirs magiques de son passé. Elle retrouve ainsi un sentiment de sécurité et de sérénité. Ce lieu étrange et déconnecté du reste de la vie est un terrain extrêmement fertile pour y faire pousser : joie, amour et liberté. Bloquée dans un contexte aversif sur lequel elle n'avait pas de contrôle et face à l'impossibilité de

³¹Belloula Nassira, *op. cit.*, p.20.

³²*Ibid.*, p.73.

³³*Ibid.*, p.130.

Chapitre II : Refuge dans la folie

changer de contexte, la seule option pour elle fut de se créer un univers alternatif à celui proposé par la réalité. Ainsi, l'imagination permet de s'extraire d'une réalité présente douloureuse. Pour elle, rêver reste la seule manière d'accéder à un espace où les besoins psychologiques les plus carencés par la réalité peuvent trouver satisfaction. S'évader est ainsi une stratégie de survie nécessaire lorsqu'on ne peut pas changer le contexte.

Lorsqu'un homme est extrêmement affligé, qu'il ne peut plus agir de manière positive, lorsque son seul mérite consiste peut-être à endurer ses souffrances avec dignité, il peut prouver des sentiments de plénitude en se remémorant l'image de son bien-aimé, à l'image de Maria avec son cher et tendre Ali, son amour de toujours. Quand un homme se rend compte que son destin est de souffrir, sa tâche devient alors d'assumer sa souffrance. Personne ne le soulagera de ses peines ou ne les endurera à sa place, sa chance unique réside dans la façon dont il portera son fardeau.

Grâce à sa vie intérieure, Maria pouvait se protéger du vide, de la désolation et de la pauvreté spirituelle de son existence. Lorsqu'elle s'abandonnait à elle, elle éprouvait, entre autres, un sentiment de liberté grâce auquel elle oubliait sa misère un moment. La vie sans sens est, pour elle, la cause de beaucoup de difficultés psychologiques comme la dépression, la solitude ou l'autopunition « *Renoncer à être moi-même a été la plus grosse erreur. Mais qui n'abandonne pas un bout de son rêve, de lui-même face à l'adversité ? J'ai dû serrer mes doigts, verrouiller mes mains et garder durant des années mes paumes fermées pour tenir* »³⁴.

L'impossibilité de trouver du sens, de prendre les rênes de sa vie lui cause d'importantes souffrances. À travers ce voyage de la pensée, les personnes concernées sont complètement absorbées dans leur imagination comme dans une réalité virtuelle. Néanmoins, la vivacité de ses rêveries fait que certaines personnes y passent beaucoup de temps ainsi, elles préfèrent leur monde intérieur à celui, réel, de l'extérieur.

³⁴Nassira Belloula, *op. cit.*, p.139.

III. Objet fétiche dans *Aimer Maria*

Parmi les objets associés à la folie de notre personnage et qui attire l'attention est le citronnier, un arbre qui intrigue par sa présence pesante dans le roman. D'où la nécessité de questionner cette existence d'un végétal comme confident de l'héroïne. Cette remarquable présence autorise un rapprochement avec l'arbre du monde.

III. 1 L'arbre du Monde

Selon une définition générale, la notion d'Arbre du Monde est un archétype renvoyant, au sein de plusieurs mythologies, à l'existence d'un arbre cosmique reliant les différentes parties de l'Univers, généralement les mondes célestes, terrestre et souterrain. Cela dénote la forte symbolique associée à ce végétal comme l'affirme Mircea Eliade : « *Jamais un arbre n'a été adoré rien que pour lui-même, mais toujours pour ce qui, à travers lui, se révélait, pour ce qu'il impliquait et signifiait. C'est en vertu de sa puissance, c'est en vertu de ce qu'il manifeste et qui le dépasse, que l'arbre devient un objet religieux* ». ³⁵

Le symbolisme des arbres tient de leur capacité à désigner, à signifier, voire à exercer une influence en tant que symbole. L'arbre en général est symbole (de l'homme, du cosmos, de la vie...), et chaque arbre en particulier est un symbole.

L'historien des religions Mircea Eliade explique que « *les cultes rendus aux arbres ne relèvent pas d'un sentiment panthéiste d'adoration à l'égard de la nature, mais d'un sentiment profond suscité par le symbolisme de l'arbre : l'arbre en tant que pont entre une réalité spirituelle invisible et une réalité concrète et sensible* » ³⁶. L'arbre est un symbole parfait, car il réunit tous les niveaux du réel. Il relie le ciel et la terre, la matière et l'esprit, l'inconscient et le conscient, le réel et le rêve. Il relie et harmonise les contraires. Il réalise une synthèse du monde par l'unité fondamentale de ses trois plans souterrain, terrestre et céleste. Tour à tour, arbre de connaissance, arbre de vie, arbre familial et protecteur, il se régénère sans cesse. Bénéfique, il est source de fécondité

³⁵ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 2004, p. 275-276.

³⁶ Symbolisme des arbres, https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_des_arbres#cite_note-2 consulté le 11/10/2022 à 14h.

physique, de protection psychologique, de connaissance intellectuelle et d'éveil spirituel.

III. 2 Le citronnier fétiche

Selon le dictionnaire français, le mot fétiche est un nom masculin qui veut dire : « *objet auquel on attribue des vertus magiques* ». ³⁷ L'objet-fétiche est une histoire. Une histoire qui implique passion et séduction et qui raconte des moments exquis, une rencontre, une relation, une présence ou une absence, un départ... Etc. Marqués d'un passé plus ou moins révolu et d'un espace à saveur mémorielle.

Dans notre corpus, c'est le citronnier qui semble être cet objet-fétiche pour Maria. C'est ce qui se profile de plusieurs passages comme dans celui-ci : « *Je la revois, assise sous le citronnier dans l'arrière-cour de la maison, murmurant quelques mots, je remarque que ses fines lèvres bougent. Longtemps, j'ai cru qu'elle divaguait avant de comprendre que son auditeur était le citronnier* » ³⁸. À travers ce passage, on remarque que la protagoniste a un lien particulier et s'entend affectueusement bien avec cet arbre. Alors que les membres de sa famille s'inquiètent pour son état psychologique, tout le monde pensaient qu'elle était devenue folle et qu'elle avait perdu la tête, cependant son état de résistance n'a jamais été une maladie au contraire il l'a aidée à sortir de son enfermement, comme le montre le passage suivant : « *Le maboulisme m'habite pour compenser mes privations. Mon état de résistance n'a jamais été une maladie, au contraire, il m'aide à m'en sortir tant bien que mal* » ³⁹.

À la voix mutilée de Maria, qui dans les replis de sa mémoire blessée, souillée, remonte le cours d'une enfance euphorique dans la maison marine de Rosa, sa mère, et ce, dans le but d'échapper à sa vie morose, elle développe un monde parallèle... Un monde où elle vit avec elle-même doté d'un petit coin qu'elle aménage avec un citronnier qui lui avait été offert par son amoureux, l'adolescent. Elle développe ainsi un monde autour de cela, détachée, sombrant petit à petit dans une folie douce. Pour survivre, elle crée un espace dans la cour à cajoler le fameux citronnier offert par Ali et vient le rejoindre et

³⁷ Larousse : Dictionnaire Français, Paris, SA, 2003.

³⁸Nassira Belloula, *op. cit.*, p.123.

³⁹*Ibid.*, p.74.

Chapitre II : Refuge dans la folie

lui parler à chaque crépuscule. C'est dans cet espace entre menthe sauvage, bégonias et jasmins, qu'elle va tenter de survivre.

Au fil des lignes, on apprend que Maria partageait son malheur avec son seul et unique ami et confident, le citronnier. Ainsi, chaque fin d'après-midi, dans un coin du jardin de la maison, sous le citronnier qui lui avait été offert par Ali, « *Sous le citronnier aux feuilles ouvertes, elle se laisse aller à ses errances mentales. C'est ici qu'elle défait et refait le monde à sa convenance* »⁴⁰. Le rituel est quotidien et précis, ce qui agaçait au plus point son bourreau de mari. On apprend également qu'elle a, comme la majorité des victimes de viols, développé une forme de syndrome dissociatif : sortir de son corps pour éviter de vivre des situations et des traumatismes que nos consciences ne sont pas capables de tolérer.

Maria sait que les autres la voyaient comme une malade ou elle intervient à leur nom pour dire « *Que savent-ils de cette maladie, de cette psychose ?* ». Quant au citronnier, c'est son seul confident après la perte de son amant, il lui transmet quelque chose de fort.

Ce citronnier, c'est mon jardin secret et mes espaces d'aventures. Lorsqu'une feuille s'en détache, c'est comme une part de moi qui tombe. Je la ramasse et la cache dans mon corsage, la laissant m'imprégner de son odeur acidulée, celle du suc d'un corps aimé. Chaque fin de journée, je reviens ici pour goûter encore sur mes lèvres aux promesses des baisers interdits, des mots doux oubliés, des caresses perdues. Attendre m'est devenu nécessaire même si cela fait dans cette obscurité qui épluche mon âme⁴¹.

Nous constatons que, dans ce coin, elle se voyait toujours adolescente où le passé ose rompre ses amarres pour fusionner dans un présent fracassé par les souvenirs. Le citronnier n'est seulement qu'un diffuseur d'énergie positive pour Maria qui l'a maintenue en vie pendant des années de souffrance et de désarroi, « *À priori le citronnier a sauvé notre mère de la folie* »⁴², affirme Alia. Cette amertume d'isolement, d'enfermement et de réconfort silencieux n'est remédiée qu'à travers cet arbre.

⁴⁰Nassira Belloula, *op. cit.*, p.77.

⁴¹*Ibid.*, p.86.

⁴²*Ibid.*, p.74.

Chapitre III : Un monde surréel

Désormais, Maria reprend la responsabilité de sa vie en prenant soin d'elle. Elle lâche le présent et retourne vers le passé avec amour et certitude. En effet, Maria se révolte lorsqu'elle entend l'imam dire que son paradis de femme dévouée serait de retrouver son mari dans l'au-delà alors qu'elle espérait comme récompense une union avec son Ali. Certes, l'imam a jeté Maria dans la tourmente, mais l'a surtout affranchie : « *Il vient de me rendre ma liberté en me mettant dans une barque sans aucune rame, mais je me sens capable d'arriver sur une rive, les bras chargés de mes péchés* »⁴³. On comprend que Maria ne veut pas se résigner à appartenir au mari dans une autre vie, elle veut partir, rentrer chez sa mère Rosa. Elle n'a plus peur désormais et « *Aujourd'hui la seule façon pour elle de retrouver sa sérénité et de récupérer sa propre estime est de partir, quitter notre père* »⁴⁴, témoigne Alia.

I. Le surréalisme

Dans *Le Manifeste du Surréalisme*, André Breton écrivait : « *Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination* »⁴⁵. Cette citation exprime tout à fait ce qu'est la pensée surréaliste : remettre au goût du jour l'imagination, l'inconscient, le rêve afin de changer l'art, et de changer l'homme. Ce mouvement est l'un des plus singuliers quant à sa manière d'appréhender les choses, il va au-delà du réalisme et vise à chercher sa réalité dans l'inconscient et l'irrationnel afin de peut-être, mieux comprendre le monde. C'est ainsi que Breton, le chef de file définit ce mouvement en ces termes :

Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.⁴⁶

Inspiré du dadaïsme né à la première guerre mondiale, le surréalisme apparaît pour la première fois dans le premier *Manifeste du Surréalisme* d'André Breton en 1924. Ayant été choisi en hommage à Guillaume Apollinaire, ce terme désigne un nouveau mode

⁴³Nassira Belloula, *op. cit.*, p.123.

⁴⁴*Ibid.*, p.74.

⁴⁵ Breton André, *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1967.

⁴⁶ André Breton, *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 328.

Chapitre III : Un monde surréel

d'expression d'une manière tout autre, ainsi, le fonctionnement réel de la pensée à travers lequel une critique de la vision du monde réaliste est mise en œuvre.

Faisant face aux réalités du monde et de l'existence qui combinent avec les génocides des différentes guerres mondiales, une révolution littéraire prend jour afin de remettre en cause les dogmes de la vie, mais surtout de la littérature.

Inspirée principalement des travaux de la psychanalyse dont l'inconscient du neurologue et psychiatre Sigmund Freud ; cette nouvelle critique de la vision du monde vise essentiellement à exclure tout le binarisme contradictoire en favorisant l'émerveillement et ce à travers le rêve et la réalité, la suppression et le rejet des règles, la mise en œuvre du nouveau, de l'inexistant à la réalité par le biais d'expressions qui confinent l'humain dans un monde différent d'où la tendance de la morale. Ainsi, pour mieux renforcer cette « mission », il s'agira pour les surréalistes à la base dadaïstes (tels que Breton et Apollinaire) de créer un nouveau mode, une nouvelle démarche, voire même une philosophie à travers lesquels un certain nihilisme se manifestera face aux règles de l'écriture et ce dans le but de pouvoir dépasser l'ordre établi existant.

Cette invention cherchant à libérer l'inconscient des contraintes et des morales sociales et littéraires se présente sous diverses techniques et formes. Parmi ces dernières il existe le cadavre exquis qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puissent tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. Ajoutons à cela, le collage (nom, verbe, syllabes, etc.) dont l'automatisme de l'écriture, le récit du rêve, la peinture, le cinéma comme la photographie, mais aussi la folie et l'hypnose. Des procédés que nous retrouverons dans *Les mamelles de Tirésias* d'Apollinaire (1924) ou encore dans *Nadja* de Breton (1928) où l'écriture mêle illusion, rêve et jeu, mais aussi l'inspiration dont la femme pour qui Breton reste une source d'inspiration à l'image de l'écriture sexualisée.

Ces techniques dont le principal but est de libérer l'inconscient demeurent une spécificité propre au surréalisme que ce soit d'un point de vue thématique ou esthétique. Malgré considéré comme étant un courant révolutionnaire qui se développe durant plus de quarante ans, le surréalisme touchera tous les domaines artistiques à commencer par les arts visuels, la littérature, la musique mais aussi le cinéma.

II. La prise de conscience

Maria, mal aimée, mal mariée qui après trente années de vie dans un corps sans âme tel un fantôme errant dans les limbes, et qui après des décennies de souffrances, de privations et de soumissions, prend conscience, que le monde dans lequel elle vit n'est pas le sien, qu'elle est juste un pion qu'on déplace de case en case et qu'elle n'a été qu'un objet déplacé par la volonté de son père d'une maison à une autre. Une étincelle... Il fallait donc une étincelle pour rallumer la flamme longtemps éteinte. Cette flamme qui a toujours existé en elle, mais qui n'osait pas se montrer. Ce jour-là, c'est sa conscience qui prend un coup, lorsqu'elle entend l'imam affirmer dans une émission religieuse télévisée : « *L'épouse, pieuse, dévouée et croyante sera récompensée par Allah, qu'elle entrera au paradis et y retrouvera son mari pour l'éternité. Il a dit également qu'elle le partagera avec des femmes et des houris, chacune à son tour, sans jalousie ni fâcherie* »⁴⁷, des mots qu'elle a dévoré un par un et qui ne cesse de raisonner dans sa tête.

C'est, cette nuit, fatidique qui la fera réveiller d'un long sommeil, qui chamboulera sa vie et qui bouleversera le cours de son existence. C'est ce fameux déclic qui réactivera et déverrouillera son cerveau. Prenant de conscience, elle décide alors dans un élan de folie ou de désespoir qui surprend tout le monde de briser les liens, de casser les codes, de franchir le seuil de cette porte longtemps fermé pour elle, elle fait donc ses valises afin de retourner au domicile de ses parents, son petit coin de paradis sur terre.

Une éternité avec lui, c'est se donner la mort. Elle qui avait supporté l'insupportable uniquement pour retrouver Ali, son amour de toujours « *Ainsi elle est allée d'un renoncement à un autre jusqu'à s'anéantir juste dans le but de retrouver Ali* »⁴⁸. Cet amour, qui l'a maintenue en vie et qui lui a donné force et courage, voit ses espoirs s'envoler suite au prêche de l'Imam. Abasourdie et bouche bée, elle se repent, se ressaisit, inconcevable pour elle d'appartenir à cet homme dans une autre vie, être enfermée, soumise et humiliée pour l'éternité. Hors de question de faire un *replay* de sa vie gâchée dans l'au-delà.

À présent, le déclic est lancé, son cerveau est remis en route, Maria veut laver son corps, son esprit, se désunir, se défaire de tout ce qui peut là rattacher à l'autre.

⁴⁷Nassira Belloula, *op. cit.*, p.49.

⁴⁸*Ibid.*, p.83.

Coincée depuis bien longtemps entre les mailles du filet tel un poisson pris au piège, Maria se débarrasse du lourd fardeau qu'elle porte sur ses épaules. En effet, ce déclic s'avère être la voie de la guérison, elle empreinte donc le chemin de la raison et décide de se montrer au grand jour « *Il m'aura fallu des décennies pour apercevoir à nouveau ce bout de route que je reprends non sans crainte, avec l'envie de me retrouver* »⁴⁹. Elle franchit le cap et pense à elle, elle qui s'est tant négligé. Elle emporte Ali dans son cœur et se perd agréablement dans les rues qu'elle emprunte, respire l'air frais, caresse le soleil et embrasse le jour, elle suit son instinct, sa direction à la poursuite du bonheur et à la poursuite de ses rêves.

III. L'univers retrouvé de Maria

Pour revenir à notre corpus, l'héroïne cherche elle aussi ce monde surréel où elle pourrait trouver ce qu'elle désire. En retournant à la maison paternelle, après trente années de vie conjugale, elle accède une certaine surréalité :

De retour chez moi, je ne crains plus rien. Je n'appréhende ni le choc assourdissant du tonnerre ni le ciel trop gris, trop bas. Le sale temps qui arrive n'est que le début de la saison froide. Le sale temps n'est plus en moi, ce ne sont que les caprices de l'hiver. C'est ainsi que je le ressens, et du coup tout se remet en place⁵⁰.

Les yeux ouverts sur son Ancien Monde, Maria écoute les bruits d'un corps jeune qui s'éveille à la vie, elle lève la tête vers le ciel et se laisse envahir par tout ce qui lui était interdit : « *Puis, j'entends le clapotis de l'eau, le murmure des vagues, les fragrances iodées qui se répandent autour de moi* »⁵¹. Il y a des endroits où le vent te rappelle que tu es vivant, le sable amoncelé sur les orteils ainsi que le ciel en grande discussion avec la mer.

Désormais, le voyage de l'âme de Maria ne fait que commencer, elle respire profondément ces bouffées d'oxygène qui crée de l'énergie nouvelle. À présent, elle sent tous les éléments autour d'elle, le vent, le soleil, la mer, les oiseaux et le sable chaud, elle se dirige avec certitude vers le chemin de la reconnaissance. Dorénavant, la vie de Maria est là, assise sur le sable à se laisser bercée par le doux murmure de

⁴⁹Nassira Belloula, *op. cit.*, p.73.

⁵⁰*Ibid.*, p.146.

⁵¹*Ibid.*, p.17.

l'océan, le vent caressant doucement son visage se laissant envahir par la passion comme une promesse, son cœur bat la chamade, submergée d'émotions face à cette marée où aimer se conjugue à tous les temps. À présent, le monde de Maria est devenu calme et s'endort désormais bercé par le bruit des vagues. Sa vue s'étend sur une large plage de sable fin, parfois sous un soleil torride, parfois face aux vents et des fois sous un brouillard aux senteurs iodées de la mer, elle se laisse insouciamment envoûter par les éléments, le goût du sel, le picotement des grains de sable collés à la peau, le bercement des petites barques de pêcheur amarrés au port, puis la remontée dans la gorge de l'écume et de l'amertume.

À travers sa fuite quotidienne, Maria prend le risque afin de sauvegarder et de protéger l'amour qu'elle porte à Ali pour l'éternité. Elle apprend à s'aimer dans son imperfection, dans ses émotions et dans ses contradictions en s'offrant ce temps et ce regard bienveillant sur elle, et ce, en compagnie d'êtres qui ont caressé sa route autrefois, à savoir : sa mère, Rosa ainsi qu'Ali. Elle a pu s'apaiser et se connecter plus que jamais au présent et à la vie. En effet, alors qu'elle faisait une mauvaise descente, elle a pu remonter la pente, retrouver son chemin de vie, se redécouvrir, elle s'est sauvée.

Maria a longtemps essayé de s'endormir avec sa valise lourde de ses états d'âme, puis, elle a appris à l'ouvrir un peu de temps en temps. Aérer sa tête et son espace est devenu un besoin, une nécessité afin de sortir ses erreurs et sa souffrance. Maintenant, elle évolue dans sa façon de penser, a retrouvé sa petite vie intérieure, s'est autorisé l'authenticité que certains avait tenté de lui enlever. Au final, cette valise reste une valise, mais allégée, elle lui permet d'avancer et de s'aimer. Elle s'est pardonnée.

III.1 La mer, la liberté

Tout au long d'*Aimer Maria*, la mer accompagne les méandres de la parole de la narratrice. Présente et pesante, ce n'est pas juste un décor fictionnel, elle est l'un des éléments centraux du récit, elle est par son immensité l'ouverture, l'échappatoire et le contraste avec la vie d'avant et celle d'après de Maria, qui était devenue enfermement et claustration.

Chapitre III : Un monde surréel

Dans la fiction comme dans les mythes et les contes, la mer est, avec la forêt et la terre, le plus grand symbole de l'imaginaire et des rêves. La mer, est un élément qui symbolise le renouvellement, la vie, mais aussi la mort et la folie. La présence de la mer dans le roman joue un rôle important en tant que cadre et en tant qu'image, puisque la mer est clairement présente dans la première couverture du roman comme les principaux événements de l'histoire qui se sont déroulés dans la mer, cette dernière représente l'univers, la vie sur laquelle l'homme devrait naviguer « *Mais dans les vagues écumeuses, j'ai dédaigné les sanglots* »⁵².

Chaque larme retenue par Maria a un goût amer trop longtemps restée au fond de sa gorge. Cette peau noyée dans l'eau de la mer, comme pour se laver de son passé. Chaque larme retenue la renvoie à son havre de paix, son paradis perdu, là où elle se sent forte face à l'infini grand, et qui la fait plonger dans cette eau qui l'appelle et qui l'apaise « *À présent, j'aimerais passer ce qui me reste à vivre, face à la mer dans la petite maison de Rosa* »⁵³. La mer l'a libérée de tous ses fardeaux, lancée par-dessus bord pour s'en délester et s'écraser en douceur dans les profondeurs, parfois remontant à la surface pour former ces vagues à l'âme.

Ainsi, dans son royaume enchanté, chaque matin, le soleil réchauffe et illumine les coins de sa pièce. Il y avait dans son cœur une certaine légèreté, de la paix et une dose d'excitation. Certes, la vie ne serait plus comme avant, mais devant elle, elle nous offrait ce divin spectacle qui lui avait tant manqué : la mer, la liberté. Elle se connecte à la mer, aux parfums, à la pierre et au sable, elle caresse cette mer qui la rendue libre, cette mer qui est comme partie entière de son existence, elles se confondent ne faisant plus qu'une.

Dans ses souvenirs lointains, elle se remémore des réveils au bord de la mer qui ponctuaient ses journées. La lumière spectaculaire qui reflétait sur son visage, le bruit des vagues qui envoûtaient son cœur et celui d'Ali avec la plus belle des mélodies, les pieds dans le sable. Elle plongeait son regard dans le bleu des flots, laissé filer le sable blond dans sa main et les heures de la journée s'égrener lentement. L'héroïne a vu des peines trop vives durant toutes ces années, elle a senti trop d'épines pousser dans son cœur cimenté, lui qui résiste et lutte pour ne pas s'assécher. Emprisonné dans l'argile, il

⁵²Nassira Belloula, *op. cit.*, p.75.

⁵³*Ibid.*, p.146.

bat au rythme des chagrins. Elle embarque dans un navire qui coule dans les affres de l'univers.

Lieu vital pour la narratrice, la mer à laquelle elle fait consciemment appel, qu'elle soit réelle, remémorée ou fantasmée, ne cesse donc de l'attirer, suscitant des expériences sensorielles multiples. Le paysage maritime qu'elle recrée lui permet de se revoir aux côtés d'Ali. Celui qu'elle contemple et auprès duquel elle se ressource lui sert de refuge contre les méchancetés subites.

La pensée jungienne, par ailleurs, met en évidence ce rôle de révélateur de la mer, faisant de celle-ci « *le symbole de l'inconscient collectif* ». Fascinante, la mer contemplée est ainsi à même de dévoiler des parts de notre inconscient, car, répète Jung dans *Psychologie et alchimie* : « [...] sous sa surface miroitante, elle cache des profondeurs insoupçonnées » et elle « *est un des endroits préférés pour la naissance de visions (c'est-à-dire de contenus inconscients)* »⁵⁴. Sur fond d'un paysage maritime, où l'odeur saline de la mer est souvent vivace, reviennent à la mémoire de la narratrice des instants merveilleux, de l'enfance à ses seize ans, passés en compagnie du cher Ali, à travers lequel elle se sentait exister. Par ailleurs, Ali disparu, la narratrice s'autorise aussi à construire, toujours dans un contexte marin, une image bienveillante de lui.

III.2 Le royaume enchanté de Maria

Maria a toujours manqué d'un chez-soi, ne s'est jamais sentie à sa place, comme si elle appartenait à aucun endroit, à aucune personne. Elle s'est toujours senti incroyablement seule sans Ali, une absence douloureuse qu'elle porte comme une brûlure dans ses yeux. La voilà qui traverse, d'un coup sa vie en sens inverse dans le seul but de se défaire de ce mariage. Cette existence qu'elle refuse à présent, qu'elle ne reconnaît plus, qu'elle fuit en se tournant vers le passé.

Le blanc des murs, du ciel, des battements d'ailes de mouettes, c'est ainsi que s'accomplit mon retour, toujours dans le blanc de la douleur latente, qui m'étreint, lorsque, mes yeux percent le grand rideau d'arbres pour chuter sur le bleu qui absorbe l'horizon dans un festin d'écumes. C'est chez moi. C'est chez Ali⁵⁵.

⁵⁴ Carl Gustav Jung, *Psychologie et Alchimie*, Paris, Libella, 2014.

⁵⁵Nassira Belloula, *op. cit.*, p. 104.

Une maison ouverte aux quatre vents, aux bosquets odorants, aux couleurs pastel qui épousent le ciel, la mer, l'éternité. Une maison de repos maternelle au bord de la mer, où elle jouait aux jeux d'enfants, se baignait dans la mer, criait de joie et sautait dans les vagues avec Ali. Cette demeure qui respire la joie de vivre, l'air marin, le sable, les dunes, le bois, les rivières, les champs de pommes de terre, de maïs, avec pour ce chaperon le ciel et la mer.

Désormais, elle est de retour vers ce lieu où son corps et sa mémoire ont connu l'allégresse, un univers magique lié à une histoire amoureuse. La maison de Rosa représente un concentré de lieux de mémoire pour les jeunes tourtereaux. C'est le lieu dans lequel s'est construit le récit féerique de Maria et d'Ali, là où ils ont su développer des valeurs communes, comme le goût de la nature et de la liberté. Car « *Lorsque l'amour habite dans une maison, elle rayonne à elle seule comme un astre dans le noir* »⁵⁶, confesse Maria. Cette demeure était leur coin du monde, un lieu intime et protecteur, là où sont inscrits les rêveries, les sensations, mais aussi les scènes et les événements qui ont fait leur histoire. « *On tient toujours du lieu dont on vient* »⁵⁷, disait Jean de La Fontaine. Sa chambre était le royaume de toutes les décisions, de toutes les confidences, des odeurs alléchantes et des surprises d'Ali. Cette chambre l'attirait comme un aimant ; elle était un port d'attache, la tenait par une sorte de cordon ombilical donnant la possibilité de toute sorte d'évolutions d'autant plus libres.

Un refuge peuplé de souvenirs et d'émotions, rempli de tant d'histoires, de vie et de rêves. La maison où chaque pièce est une histoire et chaque meuble est témoin d'une vie simple et d'un bonheur sans fin. Avec son jardin au chemin caillouteux sous les feuilles de vignes où se nichent lézards et bestioles qu'elle chassait lorsqu'elle était petite. Maria se revoit allongée aux creux de la vallée avec les jacassements des mouettes accompagnées de chants, des cigales qui glissent sur l'eau brillaient de mille feux. Aujourd'hui, elle ouvre de nouveau ses mains, les paumes tournées vers le ciel pour regarder se poser la libellule qu'elle était.

⁵⁶Nassira Belloula, *op. cit.*, p.51.

⁵⁷ Jean de La Fontaine, *La souris métamorphosée en fille*, Livre IX, Fable 7.

III.3 Ali, un paradis perdu

Tout homme goûtera à la saveur de l'amour un jour, ce sujet est très présent dans la littérature, en effet, cette thématique de l'amour est inévitable, presque tous les romans traitent au moins d'une histoire de romance. Dans notre corpus, l'amour est présent du début jusqu'à la fin de l'histoire. Il s'agit d'un amour de jeunesse, innocent, auréolé de rêves. Un amour d'enfance volé en éclats à cause d'un destin tracé par un père arrogant.

L'amour n'est pas seulement mots ou émotions, il est aussi le regard qui en dit long « *J'avais le secret des filles épanouies, le secret du cœur, celui de l'amour, car un homme m'a regardée comme on regarde une femme et comme personne d'autre. C'était son regard qui m'embellissait* »⁵⁸. Ali, son amour de jeunesse, personnage qui ne va déferler que les dernières pages du roman, Ali, son espérance de chaque jour qui se lève, avec qui chaque étape est un voyage fabuleux. Cet homme à la longue silhouette et aux yeux noirs était son compagnon de jeu, son complice et ami, son joueur de flûte. Avec lui, la petite sirène aux écailles dorées renouait chaque matin avec un voyage et dansait dans les vagues à chaque crépuscule.

À ses côtés, une succession d'instantanés heureux de ce passé d'avant seize ans, ce passé glorieux où fleurissaient les marguerites dans ses yeux. Ses yeux, qui regardaient à travers la fenêtre de sa chambre, cette fenêtre à l'ouverture délictueuse, était la clé de son bonheur, elle la revoit dans ses plus beaux rêves « *Alors, je m'imagine encore adolescente sur le rebord de la fenêtre de la maison familiale à rire avec les mouettes, marchant sur les pas d'Ali. Je ne le vois pas, mais je le sens à mes côtés* »⁵⁹. Ses rendez-vous nocturnes illuminaient son quotidien et la surprennent encore une fois, le visage collé à la vitre, à espérer voir Ali apparaître. De sa fenêtre, elle contemplait la lune auréolée d'un filament argenté où elle se sentait renaître, où son visage s'éclairait, prenait des couleurs, où ses yeux s'illuminaient et se remplissaient de lumière rien qu'en pensant à Ali. Maria nous permet d'entrer dans cet éclat de chaleur, à cet instant où se pose sur ses paupières le souffle de l'absent et que ses yeux fleurissent comme de délicats jasmins.

⁵⁸Nassira Belloula, *op. cit.*, p.67.

⁵⁹*Ibid.*, p.139.

III.4 La boîte à souvenirs de Maria

Le mot souvenir est une impression, une sensation, d'un événement passé qui a été marquant et qui est personnalisé. Les souvenirs sont des éléments de la «vie intérieure», un aliment pour la sensibilité qui les préfère souvent au présent et cherche à les fixer pour nier la fuite du temps. Le souvenir est donc lié à l'affectivité et aux émotions. Le souvenir dans la littérature est un thème qui inspire des écrivains, il permet à l'auteur de revenir à son passé, son enfance en y apportant un point de vue différent. Souvenir d'un événement marquant grâce à un objet, une odeur, ou un lieu.

Je n'oublie pas son sourire, sa façon de me regarder, de remonter sa mèche rebelle sur le front, de me prendre la main. Jamais son souvenir ne s'estompera. Les souvenirs, images des autres personnes absentes, mortes, parties, deviennent flous dans nos têtes, Ali y trône de tout son poids⁶⁰.

Les réminiscences, dans notre corpus, sont un autre thème frappant qui joue un rôle important dans la vie de Maria, notre protagoniste. En effet, elle construit son univers de souvenirs uniques, des souvenirs inépuisables qui l'incitent toujours à retourner vers le passé où elle a vu ses plus beaux jours naître, car pour elle, le temps s'était arrêté à cette période de sa vie, du fait que son présent a toujours été voilé d'une lumière sombre. D'après Henri Bergson, « *Notre caractère est en réalité composé de tous nos états du passé, nous nous servons de toutes nos expériences de la vie pour percevoir le moment, et cette perception du moment se transforme en souvenirs. Le soi-disant moment est de fait l'invasion du passé vers l'avenir* »⁶¹.

Dans *Aimer Maria*, le mot souvenir apparaît presque dans les dix chapitres du livre, plus précisément dans le huitième. En effet, les narratrices se réfèrent aux actions déroulées dans le passé pour assurer la continuité de la narration. Tantôt des souvenirs qui évoquent la douleur accumulée tantôt la joie lorsque l'image d'Ali se dessine dans les yeux du protagoniste.

La voie de survie pour Maria fait appel à la reconstruction de soi et à la retranscription de son récit personnel afin de recycler l'ensemble des souvenirs. Pour éloigner la détresse, les souvenirs prennent le relais. Le souvenir prédominant est celui d'Ali, ainsi,

⁶⁰Nassira Belloula, *op. cit.*, p.89.

⁶¹ Henri Bergson, *Matière et mémoire*, 2013, p.159.

elle ressuscite l'être aimé par les truchements de souvenirs heureux. Il y a chez Maria une chaîne puissante, une sorte de cordon ombilical qui la relie à son passé où chaque souvenir heureux est attaché à Ali. Lorsqu'elle pense à lui, à ses rires lumineux, à ses mots doux, sa journée s'habille de bleu, sa présence la délivre un moment de ses journées sans éclat :

Pendant des nuits entières, je revois défiler les images, les scènes, les séquences de ce que nous étions. J'arrive à débusquer sa silhouette dans les méandres de ma mémoire, refusant qu'il s'efface comme tout rêve agréable. Tout mon être se remplit de lui, de sa bouche, de son visage, de ses bras, de ses épaules⁶².

Elle se prête au jeu de la mémoire, et dans cette rêverie, elle se remplit d'exaltation et tout lui revient lentement « *Je me revois au village travaillant avec les paysannes dans les champs, me recueillant avec mes tantes dans une joyeuse cohue autour du tombeau d'un saint, courant avec mes cousines en soulevant le bas de nos jupes, les jambes léchées par les salives mousseuses de l'eau* »⁶³. En se rappelant les merveilleux moments vécus avec Ali afin d'atténuer la douleur de la perte, Maria ouvre également une brèche vers les souvenirs désastreux, des moments accablants de sa vie avec l'autre : « *Je frémis au souvenir de mes premières nuits chez l'autre, recroquevillée sur le côté, m'agrippant au bout de mon oreiller (...) au matin, je reste des heures dans la baignoire à déverser sur moi des litres d'eau à la lavande pour laver ma mémoire* »⁶⁴.

C'est à ces images qu'elle s'accroche le matin où elle décide de partir, elle s'ouvre à tous les mauvais souvenirs pour s'armer de courage. Elle repense ainsi aux privations, aux rétentions, aux interdictions et aux humiliations.

L'après-mariage de l'héroïne, de par ses interdits et ses douleurs, ouvre une porte sur les souvenirs douloureux. Le souvenir, étant une voie par laquelle elle essaye de faire réapparaître le passé afin d'échapper à la réalité. En effet, Maria danse sa valse dans ses souvenirs, elle se retourne vers certains épisodes qu'elle a déjà vécus au passé, dans le désordre du présent, et leur donne, avec le recul du temps, une certaine ligne musicale. Ces souvenirs prêtés à Maria proviennent parfois de la vie même de l'autrice, selon son aveu :

⁶²Nassira Belloula, *op. cit.*, pp.102-103.

⁶³*Ibid.*, p.18.

⁶⁴*Ibid.*, p.61.

À titre d'exemple, je me suis inspirée de scènes de mes propres parents. Je me rappelle qu'une fois, alors que je revenais de l'école, mon père épiait ma mère derrière un arbre pour voir si elle sortait au balcon ou encore au jardin... C'est une image que j'ai reprise dans mon roman⁶⁵.

Les souvenirs peuvent être déclenchés dans des situations de douleurs ou de bonheurs et les moments remémorés ne sont pas toujours agréables à revivre. Les réminiscences n'apparaissent pas fortuitement, ils sont le résultat d'une situation au présent qui nous fait remonter le temps aussi loin que nous le permet notre mémoire. Mais ils sont aussi à la merci de la situation vécue, car si la situation est heureuse, le souvenir sera de même sinon, ce sera le contraire et on ne peut échapper ni à l'un ni à l'autre. Le cas de notre étude révèle une blessure et un apaisement.

⁶⁵Interview de l'auteure, consultée le 09/09/2022 ; url : www.parlement-ecrivaines-francophones.org/nassira-belloula-trajectoire-engagements-et-ecriture.

Conclusion

Conclusion

Nous voici parvenues au terme du parcours que nous nous étions fixés. Dans ce modeste travail, notre intérêt s'est porté sur une œuvre appartenant à la littérature algérienne intitulée *Aimer Maria* de Nassira Belloula. Ce roman a attiré notre attention pour diverses raisons, aussi bien par sa thématique universelle et actuelle que par son style d'écriture, la mise en scène et les personnages présentés de manière particulière, nous l'avons donc proposé comme corpus de notre recherche. Notre objectif était d'examiner la question de la folie que l'auteure avait introduite dans la trame de sa fiction.

Au terme de cette recherche, la problématique de notre travail qui se trouve dans le corps-même du travail de recherche : « Comment se manifeste la folie à travers le personnage de Maria ? » semble bien se confirmer à travers les différentes parties que constitue notre réflexion autour de trois hypothèses de travail de notre corpus, à savoir :

- le réel vécu s'apparente-t-il à un trauma cumulé ?
- la folie manifeste de Maria serait un refuge à l'oppression subie ?
- la folie ne serait qu'une passerelle vers un monde rêvé !

Ces trois hypothèses ont orienté l'élaboration de notre plan en trois parties qui constituent l'ensemble de la démonstration.

C'est dans la douleur et les maltraitances que Nassira Belloula a fait entendre la voix de son personnage principal Maria, une voix qui nous a emmenés dans les sentiers de la folie. Il est apparu à travers notre étude sur la représentation de la folie que la caractéristique essentielle de cette dernière résidait dans le discours, le parcours et les actions du personnage central Maria qui erre dans sa propre mémoire. Ainsi, nous avons montré le déploiement de la folie dans l'ensemble du texte étudié, que ce soit à travers le citronnier fétiche ou encore à travers la discorde de la structure du texte qui mélange rêve et réalité et qui oblige le lecteur à se concentrer et à suivre les délires du personnage.

En définitive, nous pouvons dire que ce roman est empreint de poésie débridée, parsemée de parfums de fleurs, de sons de la mer tantôt calme, tantôt agitée. C'est aussi une histoire sur la survie, sur la résistance, sur comment résister quand on a que son âme et ses pensées comme bouclier, quand nos gestes sont ceux d'une marionnette et que notre quotidien est une torture sans fin. Lire ce roman, c'est épouser pour un temps

Conclusion

le flux de conscience continu bouleversant d'une femme blessée, c'est *Aimer Maria* un peu, beaucoup, passionnément.

En perspective, notre étude reste une ébauche, car plusieurs réflexions autour du roman *Aimer Maria* de Nassira BELLOULA peuvent voir la lumière que ce soit d'un point de vue psychanalytique ou socio anthropologique, puisqu'il s'agit d'un texte éclectique dans sa dimension critique ouvrant plusieurs horizons pour atterrir sur d'autres champs d'étude, tels que le phénomène du traumatisme qui s'inscrit dans la psychanalyse ou encore le statut de la religion dans sa dimension socio anthropologique et sémiotique.

Bibliographie

Corpus d'étude :

- BELLOULA, Nassira, *Aimer Maria*, Éditions Chihab, Alger, 2018.

Ouvrages théoriques :

- BRETON, André, *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1967.
- BRETON, André, *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.
- ELIADE, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 2004.
- HIRIGOYEN, Marie-France, *Violences conjugales et famille*, Dunod, Paris, 2021.
- Rapporté par Shihab dans, *La Piété envers les Parents* d'Ibn Al-Jawz, Muslimlife, 2007.

Psychanalyse :

- CYRULNIK, Boris et LEMOINE, Patrick, *L'Histoire de la folie avant la psychiatrie*, Paris, Odile Jacob, 2018.
- FELMAN, Shoshana, *La folie et la chose littéraire*, Paris, Seuil, 1978.
- LACAN, Jacques, *Propos sur la causalité psychique*, Écrits, Paris, Seuil, [SINE DATO].
- QUETEL, Claude, *Histoire de la folie*, Paris, Tallandier, 2009.
- YUNG, Carl Gustav, *Psychologie et Alchimie*, Paris, Libella, 2014.

Essais :

- BERGSON, Henri, *Matière et mémoire*, 1896, Paris, PUF, 2013.

Recueil de poèmes :

- DE LA FONTAINE, Jean, *La souris métamorphosée en fille*, Livre IX, Fable 7.

Dictionnaires :

- Dictionnaire : *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2010.
- Dictionnaire : *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2019.
- Larousse : Dictionnaire Français, Paris, SA, 2003.

Liens internet et sites de références :

- Interview de l'auteure, consultée le 09/09/2022 ; url : www.parlement-ecrivaines-francophones.org/nassira-belloula-trajectoire-engagements-et-ecriture/
- Site hal.archives-ouvertes.fr, document "La deuxième Simone de Beauvoir" de Sylvie Chaperon [archive], consulté le 3 novembre 2022
- Symbolisme des arbres, https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_des_arbres#cite_note-2 consulté le 11/10/2022 à 14h

Table des matières

Remerciements	
Dédicaces	
Dédicaces	
Sommaire	
Introduction	08
Chapitre I : Un réel oppressif	
I. La société patriarcale	12
II. L'enfermement	15
III. Le mariage arrangé.....	17
IV. Les violences conjugales.....	18
Chapitre II : Refuge dans la folie	
I. Le concept folie et fou	21
II. La folie dans <i>Aimer Maria</i>	23
III. Objet fétiche dans <i>Aimer Maria</i>	27
III.1 L'arbre du Monde	27
III.2 Le citronnier fétiche	28
Chapitre III : Un monde surréel	
I. Le surréalisme	31
II. La prise de conscience.....	33
III. L'univers retrouvé de Maria	34
III.1 La mer, la liberté	35
III.2 Le royaume enchanté de Maria.....	37
III.3 Ali, un paradis perdu	39
III.4 La boîte à souvenirs de Maria	40
Conclusion.....	44
Bibliographie	47
Table des matières	50

Résumé :

Cette étude intitulée « *La représentation de la folie dans Aimer Maria* » de Nassira BELLOULA propose d'analyser la thématique de la folie associée au devenir du personnage principal. L'objectif étant d'examiner la question de la folie que l'auteure avait introduite dans la trame de sa fiction semble bien se confirmer à travers les différentes parties que constitue notre réflexion autour de trois hypothèses de travail qui ont orienté l'élaboration de notre plan en trois parties qui constituent l'ensemble de la démonstration.

Dans la première partie, nous nous sommes intéressés aux maltraitances subies au quotidien par Maria, le personnage clé du roman. Intitulé *Un réel oppressif*, ce chapitre s'est intéressé aux origines de la folie douce de la protagoniste.

Dans la deuxième partie, nous avons abordé le thème de la folie et son déploiement dans notre corpus comme une fuite du réel. Intitulé *Refuge dans la folie*, ce second volet du travail s'est consacré au rôle « bienfaisant » de la folie sur l'héroïne.

Et enfin, dans la troisième et dernière partie, nous nous sommes attardés sur *Le monde surréel* que Maria souhaitait retrouver afin de vivre en toute liberté et sérénité.

Mots-clés : La Folie/ les maltraitances/ le patriarcat/ la religion/ le rêve/ l'inconscient/ la fuite/ le citronnier/ le souvenir/ la mer/ le monde intérieur.